

mais on perd souvent tant de temps ailleurs! Il est regrettable qu'on ne daigne pas venir en perdre là ou au moins ce serait donner l'exemple si rien d'autre chose ne peut en résulter. Et il est permis de supposer que tous peuvent apprendre sur ces questions surtout lorsqu'on se plaît à nous répéter que le médecin est souvent le plus grand ennemi de l'hygiène.

Lorsque le corps médical se sera montré intéressé dans son ensemble il deviendra plus facile d'accuser à leur tour les pouvoirs publics, non pas dans leurs représentants officiels, — quelques-uns de ceux-là heureusement, se sont au moins rendus aux séances du soir, fort surpris, du reste, de s'y trouver seuls, — les classes dirigeantes et la masse. Mais alors nous pourrons blâmer ceux qui s'abstiennent par ignorance et peur de savoir.

Alors aussi nous pourrons reprocher à ceux qui sont tout spécialement chargés de veiller à la santé publique de s'abstenir trop souvent d'assister à ces réunions où ils pourraient sinon apprendre, du moins comparer, ce qui ouvre déjà bien des horizons nouveaux. Que l'on soit simple inspecteur d'un bureau de santé, ingénieur, vétérinaire, bactériologiste, médecin municipal, voire même membre d'un comité de santé chargé de voir à l'administration de ce département, on est tenu de se renseigner et de prêcher d'exemple en assistant à un congrès d'hygiène, surtout lorsqu'il se fait à notre porte ou plutôt dans nos murs et dans notre propre maison.

Inutile jusque-là de reprocher au peuple son abstention, il aurait beau jeu de répondre par une contre-attaque difficile à repousser, et nous sommes en très mauvaise posture pour tenter sur ce point la critique.

CRITIQUE

Faut-il vraiment attaquer ce sujet; avons-nous le droit de blâmer la critique, dans un pays où on lui conteste le droit de